

Format court Nicolas Delouche

T : Bonjour, nous sommes avec Nicolas Delouche, sculpteur 3D. La question d'aujourd'hui, c'est la place que prend le digital dans votre vie quotidienne ?

N : Beaucoup de place, par le cœur de mon métier déjà. Aussi parce que ça m'offre une source de liberté intéressante qu'il n'y avait pas il y a quelques années justement par l'avènement de certaines technologies qui permet d'explorer pas mal de champs, que ce soit de la musique, que ce soit effectivement de la création. Forcément, par rapport à l'organisation, il y a beaucoup de choses qui sont aujourd'hui numériques. Donc le digital, c'est un peu incontournable. Je mettrais quand même un revers à la médaille, c'est le côté addictif aussi. C'est que le digital, au final, fait perdre beaucoup de temps, beaucoup de temps de vie malgré tout sur des moments qui seraient peut-être plus premium entre guillemets sur le côté humain, sur des choses comme ça. Et c'est pour moi un des effets pervers entre guillemets malgré tout de ce domaine-là. Quand il n'est pas maîtrisé, contrôlé.

T : Vous estimez que vous êtes trop sur les écrans ?

N : Oui, beaucoup trop, clairement. Beaucoup trop. Beaucoup trop, mais bon, depuis des années, c'est ainsi. J'essaie de me limiter comme tout le monde, mais c'est toujours trop.

T : Écoutez, Nicolas, merci pour votre réponse. C'est la fin de ce podcast.

Format court Nicolas Delouche - anglais

T : Hello, we're with Nicolas Delouche, a 3D sculptor. Today's question is: what role does digital technology play in your daily life?

N : A significant role, firstly because it's central to my work. Secondly, because it offers me an interesting source of freedom that didn't exist a few years ago, precisely because of the advent of certain technologies that allow me to explore many different fields, whether it's music or, indeed, creative work. Naturally, in terms of organization, many things are now digital. So, digital technology is somewhat indispensable. However, I would point out a downside: its addictive nature. Ultimately, digital technology wastes a lot of time, a lot of life time, on moments that could perhaps be more valuable, in a way, on the human side, on things like that. And for me, that's one of the unintended consequences, in a way, of this field. When it's not mastered, controlled.

T : Do you feel you're on screens too much?

N : Yes, way too much, clearly. Way too much. Way too much, but well, it's been like this for years. I try to limit myself like everyone else, but it's still too much.

T : Listen, Nicolas, thank you for your answer. That's the end of this podcast.

Format court Pierre Rousseau

T : Bonjour, nous sommes avec Pierre Rousseau, sculpteur de matière. Pierre, qu'est-ce que vous apporte la Haute-Loire et pourquoi vous y restez ?

P : La Haute-Loire, maintenant, je suis installé dans ce département depuis 1994. La Haute-Loire m'apporte la sérénité dont j'ai absolument besoin pour exercer pleinement mon métier. Je suis dans un état de privilégié. Je considère que vivre, travailler dans ce département, c'est quelque chose d'inouï. Je peux comparer parce que je me suis beaucoup déplacé pour les voyages, par mon histoire. Donc ce que je trouve ici est vraiment unique. Unique par rapport à ce que je suis. Je suis pleinement dans mon territoire où j'aurais pu naître.

T : D'accord, et qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui ne connaît pas le département pour qu'il vienne ?

P : Il faut venir juste comme ça pour voir et ça suffit pour y rester.

T : C'est magnifique, on va se laisser là-dessus. Merci beaucoup Pierre.

Format court Pierre Rousseau - anglais

T : Hello, we're with Pierre Rousseau, a sculptor of materials. Pierre, what does the Haute-Loire region bring you, and why do you stay here?

P : I've been living in the Haute-Loire department since 1994. It gives me the serenity I absolutely need to fully practice my craft. I feel incredibly privileged. I consider living and working in this department to be something extraordinary. I can compare it to other places because I've traveled a lot, due to my background. So what I find here is truly unique. Unique in relation to who I am. I feel completely at home in this region, where I could have been born.

T : Okay, and what would you say to someone who doesn't know the department to encourage them to come?

P : You just have to come and see for yourself, and that's enough to make you want to stay.

T : That's wonderful. Let's leave it at that. Thank you very much Pierre.

Face à deux Mains — Le futur de l'âge de pierre

T : Bienvenue dans le podcast Face à Deux mains, le podcast qui met en avant la Haute-Loire à l'heure du numérique. Aujourd'hui, nous sommes avec Pierre Rousseau et Nicolas Delouche. Bonjour messieurs.

N et P : Bonjour.

T : Merci à tous les deux d'abord d'avoir accepté notre invitation. C'est très gentil de votre part. Ils vont nous présenter leur parcours, mais également leur lien avec la Haute-Loire et leur lien avec le numérique. Et c'est d'abord vers Nicolas que je vais me tourner. Nicolas, ce n'est pas un hasard si votre métier aujourd'hui, c'est la sculpture 3D, car je crois avoir compris que vos ancêtres étaient également sculpteurs.

N : Oui, c'est ça. Nous, dans la lignée, on avait des artisans du bois qui étaient spécialisés dans la fabrication de mobilier sur la région stéphanoise. Et puis, c'est vrai que j'ai toujours vu ces pièces dans la famille. Et forcément, j'ai été sensible un petit peu à la forme, à la matière. À partir de là, moi, je me suis plutôt spécialisé dans un environnement numérique, mais sur la base un petit peu de ces procédés-là, qui devient une sorte de prolongement finalement contemporain de ces savoir-faire.

T : Vous parlez d'environnement numérique. Votre métier aujourd'hui, c'est bureau d'études conception assistée par ordinateur. C'est un nom un peu compliqué. C'est dans le domaine de l'art et de la bijouterie. C'est une passion qui vous a prise en 2015.

N : Oui, mais c'est vraiment le résultat d'un parcours progressif, en fait, puisque j'ai commencé moi dans les domaines de l'imprimerie et du webdesign. Et à un moment donné, effectivement, j'ai eu une appétence pour venir à des choses plus concrètes. Donc forcément, je me suis tourné un petit peu vers les métiers de la création d'objets. Et j'ai vu qu'il y avait à l'époque des besoins aussi sur la possibilité de transversalité, c'est-à-dire transposer des pièces existantes vers d'autres matériaux, d'autres formes, d'autres dimensions. Donc l'outil numérique a été pour moi effectivement l'occasion de faire cette transition-là.

T : D'accord, donc vous avez fait un atelier conservatoire des meilleurs ouvriers de France notamment.

N : Voilà, c'est ça. Le parcours, en fait, permettait d'aller déjà vers l'atelier pour comprendre un petit peu la manière de travailler des artisans. Et ensuite retranscrire, entre guillemets, cette méthode dans le digital et la manière dont j'appréhendais ça en 3D.

T : Donc aujourd'hui, vous êtes ici pour nous parler du sculpting 3D précisément et pour le mettre en concordance avec le métier de Pierre Rousseau. Bonjour Pierre. Vous êtes né à Paris, mais aujourd'hui, c'est dans la Haute-Loire que vous pratiquez votre activité, à l'atelier Pierris. Pourquoi la Haute-Loire ?

P : Alors, j'ai eu un parcours d'itinérance lorsque j'étais jeune, en fonction d'une histoire familiale compliquée. Et de parcours en parcours, je suis allé à Reims, à Marseille, en Bourgogne, en Normandie. Et j'ai rencontré celle qui allait devenir mon épouse, qui avait sa famille en Haute-Loire. Et j'ai été vraiment séduit par ce département. Et nous y sommes restés, tout simplement.

T : Très bien. Vous êtes autodidacte. Vous avez appris tout seul à sculpter, avant de rencontrer des personnes qui vous ont également transmis leur savoir-faire. Comment on fait pour apprendre à sculpter tout seul ?

P : Alors, on n'apprend pas. On pratique. Lorsqu'on est autodidacte, on se jette comme ça à l'eau, on prend des ciseaux, on taille le bois. Mais ce n'est pas un apprentissage. L'apprentissage est venu longtemps après. J'ai fait un parcours d'autodidacte qui a duré environ 14 années. Et ensuite, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui m'ont entouré. Notamment M. Roger Chazalet. C'est le lien que j'ai avec Nicolas, meilleur ouvrier de France, qui m'a ouvert son atelier et qui m'a appris le beau, qui m'a donné une certaine capacité à bien faire. Et de là, je lui dois une reconnaissance éternelle. De là, j'ai pu en faire mon métier.

T : L'un étant dans la périphérie du Puy-en-Velay, c'est vous Pierre. L'autre un peu plus proche de Saint-Étienne, à Monistrol. Nicolas, est-ce que vous avez déjà eu l'envie, ou vous vous êtes déjà posé la question de quitter la Haute-Loire pour de nouveaux horizons au cours de votre vie ?

N : Oui, parce que ma compagne est partie à La Réunion par exemple. C'était une opportunité d'aller sur d'autres territoires. Après, j'ai également l'avantage par ce que je fais de pouvoir être nomade, un digital nomade aussi. Pas forcément être ancré sur un territoire avec du matériel, un atelier. C'était une possibilité. Par contre, la Haute-Loire, c'est un vrai coup de cœur également,

tout comme Pierre. Il y a un ancrage, il y a une authenticité, il y a une nature, il y a une force en fait par les éléments qui font qu'on y est bien. Pour la création, je trouve que c'est un très très beau cadre.

T : Vous avez un mot qui décrirait ce que vous nommez la Haute-Loire ?

N : Authenticité, moi je pense.

T : Et vous Pierre ?

P : Chance. C'est une chance d'être en Haute-Loire. Pour exactement les mêmes raisons que Nicolas. L'authenticité, une nature encore préservée, qui est absolument à préserver, toujours et toujours. C'est vraiment une chance de pouvoir vivre et travailler ici.

T : Alors Pierre, est-ce que cette région est un frein ou un moteur pour votre activité ?

P : Je vais dire un peu les deux. Lorsque je suis arrivé en Haute-Loire, j'avais l'habitude de travailler plus dans des grandes villes. Travailler sur Lyon, un peu la région parisienne, un peu Reims. Et une faible population sur le département. Il faut rentrer aussi dans les réseaux. Il faut se faire accepter. C'est plus difficile, c'est une région un peu enclavée. Donc ça a été une petite difficulté. Mais ça venait aussi de moi. Je ne savais pas du tout comment rencontrer les gens. Comment établir des relations qui puissent être à la fois profitables humainement et professionnellement. Et aussi un énorme avantage. Parce que le fait d'avoir un cadre de vie aussi extraordinaire, on se sent bien. Et le cadre de vie pour exercer nos métiers, c'est indispensable.

T : D'accord. Et vous Nicolas ?

N : Moi je rejoins complètement Pierre dans ce qu'il vient de nous dire. Puisque c'est surtout moi un cadre qui est propice à la concentration et à la création. Ce qui est très inspirant en fait. Il suffit de sortir pour tout de suite s'oxygéner. Et grâce au numérique, pour moi, dans mon domaine, la distance ce n'est plus un obstacle. Donc le cadre, en tout cas pour moi, c'est essentiel.

T : Pierre, on aimerait savoir s'il y a un projet qui s'est déroulé dans la région qui vous a vraiment marqué.

P : Oui, alors c'est un projet un peu douloureux. En 2018, il y a eu localement un gros phénomène climatique avec un ouragan très très violent. La Loire a été en furie. Et un jeune homme de notre village a voulu précéder les

pompiers pour leur indiquer une maison qui pouvait être habitée par une dame un peu âgée. Et ce jeune homme a été broyé par l'eau et par les pierres. Et j'en suis encore ému lorsque j'en parle. Et la famille a voulu, me connaissant et la commune aussi, que je réalise une œuvre qui symbolise cet acte de courage. Donc pour cela, j'ai rencontré des gens que je connaissais déjà. J'ai approfondi la relation. J'ai rencontré les parents, tous ses amis, pour pouvoir définir qui était ce jeune homme. Ce jeune homme, je le connaissais lorsqu'il était enfant. Et là, lorsqu'il nous a quittés, il avait 30 ans. Donc c'est la réalisation de cette œuvre qui a été, de toute ma carrière, l'œuvre la plus marquante à tous les niveaux.

T : Nicolas, on s'est un peu renseigné sur vous. On a vu que vous avez beaucoup de clients nationaux, si je ne me trompe pas. On aimerait savoir comment vous les démarchez, ces clients nationaux. Est-ce que vous avez des techniques pour vous faire connaître ? Est-ce que vous utilisez le digital, les réseaux sociaux ?

N : Alors beaucoup, oui. Les réseaux sociaux, forcément le digital, parce qu'au départ, c'est ce qui a permis de faire héberger un petit peu ce que je savais faire. Après, dans nos domaines, il y a beaucoup de réseautage qui s'opère. Et effectivement, au début, j'ai joué clairement une étiquette un petit peu promotionnelle, avec des artistes, avec un travail, avec des gens qui avaient un peu de médiatisation. Voilà, c'était promotionnel. Et aujourd'hui, effectivement, je suis rentré un petit peu dans les ateliers. Et puis de fil en aiguille, par rapport à ce qu'on est capable et ce qu'on montre, en termes de résultats, on acquiert progressivement des gens qui sont intéressés par la procédure.

T : C'est les clients qui viennent à vous, plutôt que vous qui allez vers eux.

N : Aujourd'hui, c'est plus dans ce sens-là, oui.

T : Très bien. Donc, vous avez tous les deux beaucoup d'expérience dans vos domaines. Ça fait longtemps que vous travaillez. Et si on devait comparer votre manière de travailler aujourd'hui à celle d'il y a deux ans, selon vous, qu'est-ce qui a le plus changé dans votre manière de travailler, Pierre, peut-être ?

P : Alors, c'est plus la demande de certains clients. Par exemple, récemment, j'ai été contacté par un jeune formateur en pâtisserie, qui est à très très haut niveau, qui travaillait à l'école de pâtisserie d'Yssingaux. Il y a une dizaine d'années, il voulait préparer un concours. Il m'a demandé de le suivre, de

l'accompagner pendant quelques temps, et il a réussi d'avoir le premier prix. Et maintenant, il essaye d'être sélectionné pour le concours des meilleurs ouvriers de France. Il m'a demandé de l'accompagner dans son projet chocolat, décor chocolat. Pour cela, il a demandé à l'intelligence artificielle de lui faire un prototype en volume. D'ailleurs, j'en parlais avec Nicolas. Nicolas m'a montré ses réalisations. Et voilà. Donc, c'est le lien que j'ai avec les nouvelles technologies. C'est en fonction de mes clients.

T : Ok, d'accord. Et vous Nicolas, du coup ?

N : Moi, ce qui a changé, c'est les contextes de marché, parce que j'étais dans les marchés du précieux à l'époque, donc tout ce qui était bijouterie, etc. Un marché qui est un peu en mutation à cause de l'inflation de la matière. Donc, on passe beaucoup de la création vers progressivement de la transformation. Et ça m'a donné l'opportunité plutôt d'aller vers d'autres matériaux, d'explorer d'autres champs. Effectivement, par contre, ce qui change, et là je rejoins également Pierre, c'est l'arrivée de l'IA qui facilite d'une certaine manière une partie des bases du travail, parce que beaucoup de clients arrivent avec des idées qui ne sont pas très claires de ce qu'ils veulent. Ils veulent quelque chose, mais parfois ne sont pas forcément capables de le définir. Et alors, en termes de productivité ou pour dégrossir des idées, l'IA, c'est effectivement le grand chamboulement des années à venir pour moi dans les domaines.

T : Et alors, Internet, ou en tout cas les intelligences artificielles pour vous, mais plus globalement Internet, est-ce que c'est plus un outil de promotion, un outil de travail ou aucun des deux dans le cadre de votre activité ?

N : Moi, c'est la totale. C'est-à-dire que sans Internet, aujourd'hui, clairement, vu la distance des gens avec lesquels je travaille, sans ça, ce serait quand même vachement compliqué de travailler facilement. Alors, la promotion, oui, d'un côté. Au début, c'est ce que je vous disais, effectivement, pour exposer. Aujourd'hui, il faut qu'on soit quand même un petit peu visible. Et forcément, que ce soit les réseaux ou tous les autres pôles de communication l'utilisent. Moi, pour l'échange de fichiers, parce que je transmets du gros fichier, forcément, pour l'usinage, l'impression en 3D, il y a besoin de ça. Et puis, effectivement, pour les échanges plus globaux, que ce soit par la visio ou par d'autres systèmes, on a besoin d'Internet, clairement.

T : Pierre Rousseau, vous faites de la sculpture de matériaux, en soi. Vous ne faites pas que de la pierre, vous faites aussi du bois, notamment. Quelle est la

part du digital dans votre travail, qui est vraiment un travail très ancré dans la réalité ?

P : Alors, le digital n'intervient que très peu. Par contre, j'utilise Internet aussi pour la promotion, bien que moi, je suis un peu plus âgé que Nicolas. Donc, j'ai une partie de ma carrière où il n'y avait pas ce support Internet. Donc, toute une clientèle a été établie au travail plus par réseau. Et l'ambassadeur de l'atelier, c'est les personnes qui passent à l'atelier ou qui ont eu accès aux travaux de l'atelier. Mais Internet me sert pour la promotion, me sert aussi pour tout l'administratif, pour l'envoi de fichiers, pour le contact avec les collectivités, parce que je travaille beaucoup avec les communes, les collectivités. Mais ce n'est pas indispensable, mais ça va le devenir.

T : Vous parlez du coup de local, ça veut dire que votre activité est principalement locale sur la Haute-Loire ?

P : Non, non, c'est plutôt local, c'est régional, c'est national. Et des fois, ça émerge, ça va un peu plus loin. Par-delà les frontières. Oui, voilà. Donc, on ne peut pas dire que c'est local. J'adore le local parce que je n'aime pas trop me déplacer. Lorsque je peux faire une réalisation qui se trouve à 500 mètres de chez moi, c'est génial. Mais ça ne me dérange pas de me déplacer, ça m'arrive assez souvent.

T : D'accord. Et alors, quel est le dernier outil, un apprentissage ou une application que vous avez adoptée qui a vraiment changé votre manière de travailler ?

P : Alors, c'est celle dont je vous parlais. Je me suis peut-être mal expliqué. C'est-à-dire que ce formateur en pâtisserie qui veut passer le concours de Meilleur Ouvrier de France a demandé à l'intelligence artificielle de faire le prototype. Et moi, je suis allé après dans son laboratoire pour l'aider à construire, à concevoir sa sculpture au chocolat qu'il a pu présenter. Donc, moi, je ne fais pas à la place de, mais il avait besoin de quelqu'un qui puisse l'aiguiller. Et pour moi, c'était vraiment quelque chose de très nouveau, puisque je n'avais jamais travaillé en collaboration avec une IA.

T : Très bien. Donc, on est en 2026 aujourd'hui. On est obligé de parler de l'intelligence artificielle. C'est une révolution, dit-elle, plus importante qu'Internet presque. Avec votre expérience aujourd'hui et votre métier respectif à tous les deux, quel est votre avis sur son arrivée ? Est-ce que vous pensez que dans 5, 10 ans, 15 ans, peut-être, elle pourrait faire disparaître votre métier ou au moins le faire évoluer ?

N : Non. Pour moi, l'IA, c'est comme toute autre chose. C'est un outil, en fait. C'est une palette qu'il faut savoir utiliser. Je pense qu'aujourd'hui, louper le coche, c'est potentiellement se priver de solutions diverses et variées, on va dire. Après, je ne condamne pas, bien sûr. Et chacun trouvera sa méthode et l'usage qu'il en fera ou n'en fera pas, par ailleurs, selon le besoin. Pour moi, mais clairement, dans mon domaine, c'est surtout d'une grande efficacité. On a beaucoup de temps qui n'est pas forcément facturé en pré-études, juste la partie devis, souvent, où il faut qualifier des volumes, etc. Et aussi aiguiller le besoin client pour ne pas perdre de temps, va-et-vient, derrière, sur ce qu'il veut. Et je pense que l'IA, là-dessus, peut offrir, on va dire, quelque part, rapidement, des moyens de dégrossir des dossiers.

T : Et vous, Pierre ?

P : Pour l'IA, je trouve que c'est un outil extraordinaire. C'est un des outils, au même titre que la création de l'imprimerie. C'est extraordinaire, mais si c'est un outil mal utilisé, ça peut être extrêmement dangereux. Dans un cadre professionnel, moi, je n'ai pas trop besoin de l'utiliser. Je ne saurais pas l'utiliser seul, mais je peux toujours avoir besoin de personnes comme Nicolas, qui maîtrisent ça à la perfection. Donc, c'est quelque chose que je vais utiliser, aussi, par obligation. Mais il faut qu'on soit, dans un sens plus général, très très vigilant. Parce que ça peut être, aussi, une découverte assez dangereuse. Il faut que ce soit un outil, qu'on soit toujours maître de l'outil.

T : Il y a encore très peu de législation, d'ailleurs, par rapport à l'IA. Voilà, il faut absolument faire très très attention. Alors, on va terminer ce podcast par une question plutôt sur le territoire. On va quitter le digital, et on va vous parler du futur. Si vous deviez ne garder qu'un seul projet, quel serait votre projet rêvé dans la Haute-Loire ?

N : Clairement, moi, je pense que ça pourrait être un projet essentiellement de valorisation du patrimoine, avec une collaboration avec différents corps, comme Pierre en avait parlé tout à l'heure. Ça pourrait tout à fait être quelque chose qui m'intéresse, clairement. Mais je pense que, voilà, valoriser du patrimoine, recréer... En fait, on est dans une zone, ici, un peu touristique. Donc, redonner de la valeur, un petit peu, sur certains sites. Comme on voit, à travers le biais de certaines sculptures, sur certains secteurs. Moi, je pense que, clairement, ça pourrait être un petit peu ce projet-là.

T : Et vous, Pierre, en rêve ?

P : Alors, il y a quelques années, j'avais eu un petit article dans la presse locale, lorsque je suis arrivé dans la région, et on m'avait posé la même question. Et je crois que, malgré les années qui se sont écoulées, c'est toujours le même rêve. J'espérais qu'un jour, on me confie un lieu. Ça aurait pu être une chapelle désacralisée, pour pouvoir parler du sacré à travers le travail que je fais actuellement, qui est lié à l'ombre et à la lumière, et avec l'abstraction.

T : D'accord. Très bien. On arrive à la fin de ce podcast. Où est-ce qu'on peut vous retrouver ? Une petite pub ? Pierre, Atelier ?

P : Atelier Pierris, 190, Chemin de la Rocherie, lieu-dit Salles, au Brignon.

T : C'est très précis. Au moins, les gens auront la localisation. Et vous, Nicolas ?

N : Écoutez, moi, j'ai un petit compte sur Instagram, Legacy, L-H-E-G-A-C-Y, où je présente surtout les créations propres. Pour le reste, effectivement, c'est des dossiers clients sous confidentialité.

T : Très bien. Écoutez, merci à vous deux pour votre participation. C'est très gentil de votre part. Merci d'avoir écouté ce podcast Face à Demain. C'est un podcast qui est né du projet Territoire Z, réalisé par les étudiants du BUT MMI de l'IUT du Puy-en-Velay. Vous pouvez retrouver les prochains épisodes sur nos réseaux sociaux et les différentes plateformes d'écoute. À bientôt.

N : Merci, au revoir.

P : Merci.

Face à deux Mains — Le futur de l'âge de pierre - Anglais

T: Welcome to the *Face à Deux mains* podcast, the show that highlights the Haute-Loire region in the digital age. Today, we are here with Pierre Rousseau and Nicolas Delouche. Good morning, gentlemen.

N & P: Good morning.

T: Thank you both for joining us. It's very kind of you. You're going to tell us about your careers, your connection to Haute-Loire, and how you use digital technology. Let's start with Nicolas. Nicolas, it's no coincidence that your job today is 3D sculpting, because I heard that your ancestors were also sculptors.

N: Yes, that's right. In my family tree, we had woodworkers who specialized in making furniture near Saint-Étienne. I grew up seeing those pieces in my family. Naturally, I became interested in shapes and materials. Because of that, I chose to specialize in a digital environment, but I use those same traditional methods. It's like a modern version of that old know-how.

T: You mentioned a digital environment. Your specific job is "computer-aided design." That sounds a bit complicated. It's in the field of art and jewelry, right? You've been passionate about this since 2015.

N: Yes, but it happened step by step. I started in printing and web design. Eventually, I wanted to create something more "real," so I moved into object creation. I saw that there was a need to translate existing pieces into other materials, shapes, or sizes. Digital tools allowed me to make that transition.

T: Right. And you even worked with a workshop for the "Best Craftsmen of France" (*Meilleurs Ouvriers de France*).

N: Exactly. That path allowed me to work in a traditional workshop first, to understand how artisans work. Then, I translated those methods into the digital world through 3D.

T: So today, you're here to talk about 3D sculpting and how it relates to Pierre Rousseau's work. Hello, Pierre. You were born in Paris, but today you work in Haute-Loire at the Pierris workshop. Why did you choose Haute-Loire?

P: Well, I moved around a lot when I was young. I lived in Reims, Marseille, Burgundy, and Normandy. Then I met my future wife, whose family lived in Haute-Loire. I really fell in love with this area, and we simply decided to stay.

T: Great. You are self-taught. You learned how to sculpt by yourself before meeting people who shared their skills with you. How does someone learn to sculpt on their own?

P: You don't really "learn"; you practice. When you are self-taught, you just jump in. You take a chisel and you carve the wood. But the real training came much later. I spent about 14 years practicing on my own. Then, I was lucky

enough to meet people like Mr. Roger Chazalet. He is my connection to Nicolas—he was also a "Best Craftsman of France." He opened his workshop to me and taught me about beauty and how to do things right. I will always be grateful to him. That's how I made it my profession.

T: Pierre, you are near Le Puy-en-Velay, and Nicolas, you are closer to Monistrol. Nicolas, have you ever thought about leaving Haute-Loire for a change?

N: Yes, for example, my partner moved to Reunion Island. It was an opportunity to see other places. But I have the advantage of being a "digital nomad." I don't have to be stuck in one place with a physical workshop. However, I really love Haute-Loire, just like Pierre. There is a sense of authenticity and nature here that makes you feel good. For creative work, it's a perfect setting.

T: If you had one word to describe Haute-Loire, what would it be?

N: Authenticity.

T: And you, Pierre?

P: Luck. It's a stroke of luck to be in Haute-Loire for the same reasons Nicolas mentioned. The nature here is preserved and must be protected. It's a real chance to live and work here.

T: Pierre, is this region a help or a hindrance for your business?

P: A bit of both. When I first arrived, I was used to working in big cities like Lyon or Paris. The population here is smaller. You have to build your network and be accepted. It's a bit isolated, so it was a little difficult at first. But that was also my fault; I didn't know how to meet people or build professional relationships. On the other hand, it's a huge advantage because the quality of life is extraordinary. Feeling good is essential for our jobs.

T: I see. And what about you, Nicolas?

N: I totally agree with Pierre. This environment helps me focus and create. It's very inspiring. You can just go outside to clear your head. And thanks to digital tools, distance isn't a problem anymore.

T: Pierre, is there a specific project in the region that really touched you?

P: Yes, a very sad one. In 2018, we had a violent storm. The river was wild. A young man from our village tried to help the firefighters by showing them a house where an elderly lady lived. Unfortunately, he was killed by the water and the rocks. It still makes me emotional. The family and the town asked me to create a sculpture to honor his courage. I spent a lot of time with his parents and friends to understand who he was. I knew him when he was a child, and he was 30 when we lost him. That project was the most meaningful of my entire career.

T: Nicolas, we saw that you have many national clients. How do you find them? Do you use social media?

N: Yes, a lot. Digital tools and social media helped me show what I could do at the start. In our field, networking is very important. At first, I used my social media to show my work with famous artists to get attention. Today, I work directly with workshops. Word of mouth and the results I show bring in more people interested in my process.

T: So, the clients come to you now?

N: Mostly, yes.

T: You both have a lot of experience. If you compare your work today to two years ago, what has changed the most? Pierre?

P: For me, it's the types of requests. For example, I was recently contacted by a high-level pastry chef in Yssingaux. He was preparing for a major competition and asked me to guide him. He won first prize. Now, he's trying to become a "Best Craftsman of France" and asked me to help with a chocolate sculpture. He actually used AI to create a 3D prototype. That's my main link to new technology—it comes through my clients.

T: Interesting. And you, Nicolas?

N: For me, the market has changed. Because of inflation in precious metals, we are moving from "creating" to "transforming" materials. This allowed me to explore new materials. Also, like Pierre said, AI is a game-changer. It helps with the beginning of a project. Many clients have ideas that aren't clear, and AI helps us define what they want quickly. It's a huge shift for the coming years.

T: So, is the internet more for promotion or for actual work?

N: It's everything. Without the internet, it would be very difficult to work with people who are far away. I use it for promotion, for sending large files for 3D printing, and for video calls. We definitely need it.

T: Pierre, you work with physical materials like stone and wood. How much does digital technology play a part in your work?

P: Very little. I use the internet for promotion, even though I started my career before it existed. Most of my clients come through my network or by visiting the workshop. But I use the internet for admin work, sending files, and talking to local governments. It's not "essential" yet, but it will be soon.

T: Is your business mostly local?

P: Not just local—it's regional, national, and sometimes international. I love working locally because I don't like traveling much, but I'm happy to move for a project if I have to.

T: What is the latest tool or app you've started using?

P: Like I mentioned, working with the pastry chef who used AI to make a prototype. That was very new for me—collaborating with an AI.

T: It is 2026 now, so we have to talk about Artificial Intelligence. Some say it's a bigger revolution than the internet. Do you think it could make your jobs disappear in the future?

N: No. AI is just a tool, like a paintbrush. If you don't use it, you miss out on new solutions. Everyone will find their own way to use it. In my field, it's great for efficiency and helping clients visualize things.

P: I think AI is extraordinary, like the invention of the printing press. But if used badly, it can be dangerous. I don't need to use it alone, but I can work with experts like Nicolas who master it. We must be very careful to stay in control of the tool.

T: Let's end with a question about the future. If you could only keep one "dream" project in Haute-Loire, what would it be?

N: I would love a project to promote our local heritage, working with other craftsmen. We are in a tourist area, so giving value back to certain sites through sculpture would be amazing.

P: My dream is still the same as it was years ago. I hope one day someone gives me a location—like an old chapel—where I can express the "sacred" through my work with light, shadow, and abstract art.

T: Great. We are at the end of the podcast. Where can people find you?

P: *Atelier Pierris* in Le Brignon.

T: Very specific! And you, Nicolas?

N: You can find me on Instagram: @Legacy. I show my own creations there.

T: Thank you both for coming. Thanks for listening to *Face à Demain*. This podcast was created by students at the IUT in Puy-en-Velay. See you soon!

N: Thank you, goodbye.

P: Thank you.